QUELQUES 1er MAI à BORDEAUX

Éléments de rappel

• Un contenu de lutte

Dès son origine, le 1er mai revêt un caractère de lutte Il s'agit pour les ouvriers de rassembler leurs forces dans leurs pays respectifs pour faire triompher leurs revendications face au patronat et au gouvernement.
C'est en premier lieu la question de la durée du travail qui émerge et fédère les classes ouvrières des différents pays.
Rien d' étonnant à cela, car en 1848, en France, la loi fixe à 12 h la journée de travail pour l'homme adulte dans les manufactures et usines.
Ainsi, c'est la dureté des conditions de vie et de travail qui fait naître la revendication de la réduction du travail de laquelle va germer l'idée d'une manifestation pour les 8 heures de travail.

• Une idée de source bouscataise…

C'est en effet au Bouscat, en novembre 1888 que le 3e congrès de la Fédération nationale des syndicats appelle à manifester en février dans toute la France pour les 8 heures.
Ce qui est fait à Bordeaux , ou le 10 février, les représentants d'une soixantaine de Syndicats déposent leurs pétitions à la Préfecture. Comme prévu, le dimanche 24 février, les ouvriers bordelais se réunissent sur les places Picard, Saint-Julien (ancien nom de la place d'Aquitaine et aujourd'hui Victoire) et place du Pont (ancien nom de la place Stalingrad). De là, au nombre de 400, ils convergent vers la Préfecture ou les délégués sont reçus, sans incident.
C'est cette idée nouvelle de manifestations collectives et organisées du mouvement ouvrier français qui est à l'origine du 1er mai.

• …… promise à un grand avenir international.

C'est en effet le samedi 20 juillet 1889 que sur proposition de Raymond Lavigne, les 377 délégués du Congrès ouvrier socialiste international vote la motion invitant les travailleurs de tous les pays à organiser une journée de lutte internationale dont la date est fixée au 1er mai 1890 et reconduite d'année en année..

Premier 1er mai 1890

Ce premier mai se prépare sous l'impulsion de Raymond Lavigne avec les 18 groupes d'études socialistes de Bordeaux et 38 syndicats.
Comme dans environ 150 villes de France, les ouvriers bordelais font grève et manifestent
« Pour la journée de huit heures et une législation protectrice du travail aboutissant, avec la journée de huit heures pour base essentielle, à la garantie d'un minimum de salaire, à la limitation du travail des enfants et des femmes, au repos d'un jour par semaine et à la suppression du travail de nuit, des bureaux de placement et du marchandage ».
La manifestation ouvrière est imposante avec plus de 10 000 participants. C'est un succès considérable compte tenu de l'état d'organisation de la classe ouvrière de l'époque.
Les troupes sont consignées, les hussards stationnent sur les Quinconces, plusieurs centaines d'agents de police surveillent les itinéraires et les abords de la Préfecture.
Le groupe le plus important d'ouvriers conduit par le député socialiste Jourde vient de Bègles et des quartiers sud. Ils se rassemblent place d'Aquitaine (ancien nom de la place de la Victoire) et gagnent la Préfecture par la rue du Mirail, le cours Victor Hugo et les quais. Ils y sont rejoints par deux autres groupes venant de la place de la République et de la place Picard.
Devant la Préfecture, les manifestants pressés par la police ne peuvent stationner. Le Préfet, conformément aux consignes du ministère de l'intérieur refuse de recevoir a délégation.

1er mai 1906

La journée de huit heures est toujours au centre des revendications ouvrières. La jeune Confédération Générale du travail (née en 1895) et qu'on n'appelait pas encore CGT avait décidé à son congrès de 1904 à Bourges de faire du 1er mai la date de la conquête des huit heures.
Elle appelle les travailleurs à « *organiser une agitation intense et grandissante à l'effet que le 1er mai 1906, les travailleurs cessent d'eux-mêmes de travailler plus de huit heures* ».
A Bordeaux, ce 1er mai 1906 est un 1er mai exceptionnel tant par sa participation que pas son contenu. En effet, il relance la combativité ouvrière (un peu émoussée dans les 1er mai précédents) certes sur les huit heures mais aussi sur d'autres préoccu-

FÊTE ET MANIFESTATION
DU 1ER MAI 1890

A tous les travailleurs, à la classe ouvrière, aux Groupes ouvriers, aux Chambres syndicales et Corporations ouvrières de Bordeaux.

CAMARADES,

L'homme, en venant au monde, a apporté avec lui son droit à la vie.

Ce droit prime tout autre droit, cette loi naturelle est supérieure à toute autre loi.

Dans la société actuelle, ce droit est violé, cette loi n'est pas respectée.

Le salarié qui ne peut vivre que de la vente de son travail et qui n'en trouve pas le placement, est fatalement condamné à mourir de faim.

En juillet 1889, à Paris, un Congrès s'est réuni pour examiner cette situation malheureuse du travailleur et étudier les moyens de mettre un terme à l'action destructive de l'ordre économique actuel qui, non seulement écrase la classe prolétarienne, mais menace le développement et l'existence de l'humanité elle-même.

Les délégués à ce Congrès, au nombre de 493, comprenaient les députés socialistes aux Parlements allemand, anglais, hollandais, italien, français, suisses, etc.; les conseillers municipaux socialistes de Berlin, Calais, Londres, Montluçon, Nantes, Paris, Roubaix, Saint-Ouen, etc., et les mandataires des associations ouvrières de vingt-neuf nations.

Le Congrès a décidé qu'*une législation communale, nationale et internationale du travail* était nécessaire; que la base de cette législation devait être :

La limitation de la journée de travail à huit heures;

La fixation d'un minimum de salaire indispensable pour assurer le droit à la vie de chaque travailleur.

Le Congrès a décidé, en outre, que pour faire aboutir ces résolutions, il fallait que le 1er Mai 1890 fût une Fête ouvrière, une fête chômée, et que les délégations du monde du travail fussent chargées de porter, ce même jour, aux pouvoirs publics, les revendications de toute la classe prolétarienne.

En conséquence, les délégués de la ville de Bordeaux au Congrès de Paris vous invitent :

1° A chômer le 1er Mai 1890;

2° A nommer vos mandataires chargés de présenter vos revendications au Préfet de la Gironde;

3° A appuyer vos dits mandataires de votre présence, afin de bien caractériser l'importance et la grandeur de la Manifestation;

4° A manifester d'une manière légale et pacifique, en citoyens conscients de vos droits et de vos devoirs. — Vous souffrez, il faut qu'on le sache; vous avez le droit et le devoir de le dire!

CAMARADES,

En vous invitant à mettre à exécution les décisions du Congrès de Paris, vos délégués vous rappellent que la manifestation à laquelle ils vous convient est d'ordre purement économique et que la politique y est absolument étrangère. Ils répudient d'avance les cris, quels qu'ils soient, et les provocations, d'où qu'elles viennent, qui tenteraient de troubler cette légitime manifestation de la classe des travailleurs.

Économique — Pacifique — Légale

telle doit être la manifestation du 1er Mai 1890.

CAMARADES,

Si beaucoup d'entre vous sont sans travail, c'est que ceux qui travaillent font de trop longues journées; c'est que le travail pour l'exécution duquel il faudrait une année est fait en six ou sept mois.

Si vos salaires sont si bas, c'est que les bras inoccupés font la concurrence aux bras employés sur le marché de l'offre et de la demande de travail.

Si vous voulez éviter le chômage et voir hausser vos salaires, *obtenez une loi limitant la journée de travail à huit heures.*

Cette loi, qui sera un acheminement vers une société d'égalité sociale et de justice, vous l'obtiendrez en appuyant la Manifestation du 1er Mai 1890.

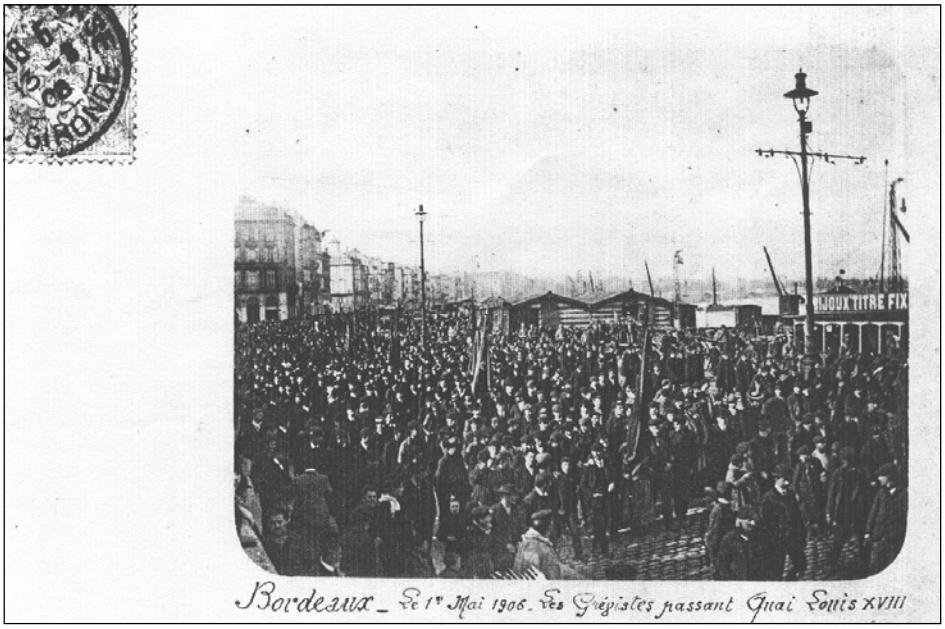
Vive le droit à la vie pour tous les êtres humains!

Les Délégués de la ville de Bordeaux au Congrès de Paris :

ARRÉCAUD, CARADEC, Capitaine DUPON, LAVAUD, LAVIGNE, ROUX.

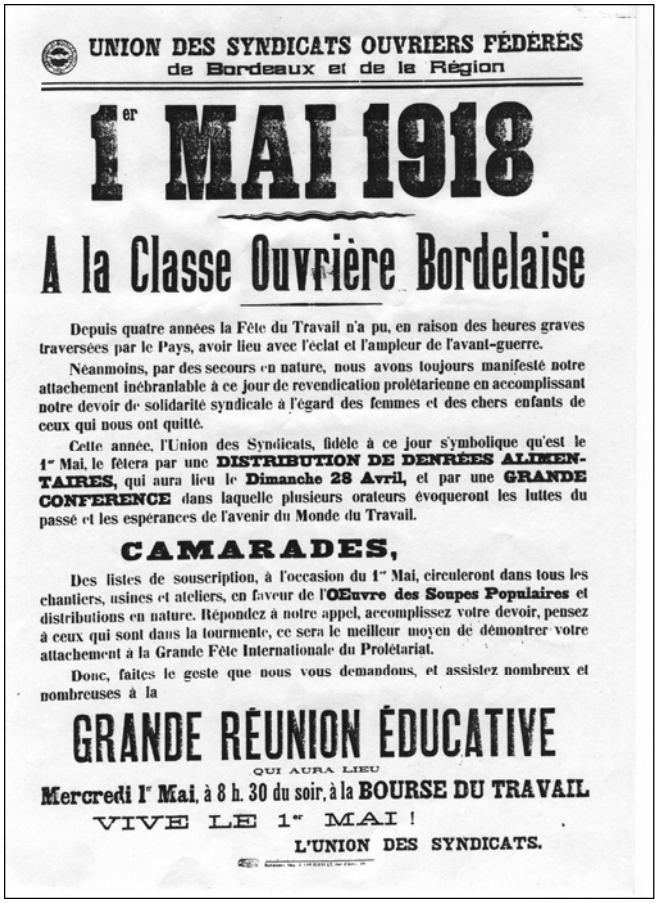
(*Afficher à l'intérieur.*)

pations et mots d'ordre tels l'augmentation des salaires, le désarmement et la lutte contre la guerre. Bordeaux connaît ainsi une de ses plus grandes manifestations dont témoigne une carte postale de l'époque.



1er mai 1918

La guerre a vu les dirigeants socialistes rejoindre l'Union sacrée. Au gouvernement, Millerand déclare le 13 janvier 1915 : « *Il n'y a plus de droits ouvriers, plus de lois sociales, il n'y a plus que la guerre* ». Lorsque les ouvriers entrent en action pour les revendications et la paix, ils se heurteront non seulement au patronat et au gouvernement de guerre mais aussi aux dirigeant des centrales syndicales qui approuvent ou participent à l'union sacrée. C'est ainsi que les 1er mai à Bordeaux des années 1914/1918 sont plus que modérés. Celui de 1918 se limite à un appel à la solidarité financière.



UNION DES SYNDICATS OUVRIERS FÉDÉRÉS
de Bordeaux et de la Région

1er MAI 1918

A la Classe Ouvrière Bordelaise

Depuis quatre années la Fête du Travail n'a pu, en raison des heures graves traversées par le Pays, avoir lieu avec l'éclat et l'ampleur de l'avant-guerre.

Néanmoins, par des secours en nature, nous avons toujours manifesté notre attachement inébranlable à ce jour de revendication prolétarienne en accomplissant notre devoir de solidarité syndicale à l'égard des femmes et des chers enfants de ceux qui nous ont quitté.

Cette année, l'Union des Syndicats, fidèle à ce jour symbolique qu'est le 1er Mai, le fêtera par une **DISTRIBUTION DE DENRÉES ALIMENTAIRES**, qui aura lieu le **Dimanche 28 Avril**, et par une **GRANDE CONFERENCE** dans laquelle plusieurs orateurs évoqueront les luttes du passé et les espérances de l'avenir du Monde du Travail.

CAMARADES,

Des listes de souscription, à l'occasion du 1er Mai, circuleront dans tous les chantiers, usines et ateliers, en faveur de l'**OEuvre des Soupes Populaires** et distributions en nature. Répondez à notre appel, accomplissez votre devoir, pensez à ceux qui sont dans la tourmente, ce sera le meilleur moyen de démontrer votre attachement à la Grande Fête Internationale du Prolétariat.

Donc, faites le geste que nous vous demandons, et assistez nombreux et nombreuses à la

GRANDE RÉUNION ÉDUCATIVE
QUI AURA LIEU
Mercredi 1er Mai, à 8 h. 30 du soir, à la BOURSE DU TRAVAIL

VIVE LE 1er MAI !

L'UNION DES SYNDICATS.

1er mai 1936

Après la poussée revendicative de 1919/1920, notamment chez les cheminots dont la grève à Bordeaux fut très suivie et très sanctionnée (avec 6 910 grévistes recensés et 481 révocations), les années 1921 à 1935 sont marquées du sceau de la division syndicale cgt/cgtu. La conséquence en est claire : les 1er mai de divisions avec défilé et meetings séparés manquent d'ampleur.

Mais la lutte contre le fascisme en 1934 et le développement des luttes revendicatives créent une poussée unitaire devenant irrésistible et favorisant le rassemblement des forces de la classe ouvrière. La CGT de la Gironde est réunifiée depuis quatre mois.

Le 1er mai 1936 est l'expression de cette puissance, expression qui se retrouve à Bordeaux dans un 1er mai très suivi. Le chômage est complet dans les journaux, à la manufacture des tabacs, dans la métallurgie, dans les grands magasins, chez les dockers Il n'y a pas de trams.

L'après-midi, une foule énorme envahit la place de la Victoire. Le défilé imposant et calme se rend à l'Alhambra en passant par le cours Pasteur, la rue Vital-Carles et le cours de l'Intendance.

Dans la grande salle de l'Alhambra comble, les orateurs syndicaux Guiraud et Delmas saluent l'union de la cgt et de la cgtu après 15 ans de division et rappellent les revendications : semaine de 40 heures, établissement de contrats entre patrons et ouvriers, nationalisation des grosses industries, des banques et des assurances.

La salle debout chante l'Internationale et la manifestation se disperse dans le calme.

1er mai 1938

Ce premier mai est marqué par deux événements : le matin, inauguration de la Bourse du travail.

La Bourse rue de Lalande est devenue trop petite et vétuste. En 1928, la municipalité attribue le terrain du réservoir d'eau désaffecté de Sainte Eulalie en vue de la construction d'une nouvelle Bourse. La première pierre est posée le 11 juin 1934. Le 1er mai 1938, elle est inaugurée et officiellement confiée à la cgt réunifiée.

Georges Buisson, représentant la confédération, indique dans son intervention que « grâce à cette nouvelle Bourse, nos amis pourront juger avec plus de sérieux et de clarté d'esprit, dans l'intérêt du pays et de la classe ouvrière »

Après l'inauguration officielle, les portes de la Bourse du travail ont été ouvertes au public.

LE 1er MAI A BORDEAUX

La fête du travail comprendra deux parties distinctes : l'inauguration de la nouvelle Bourse du travail et le cortège des Syndicats ouvriers confédérés, suivi d'un meeting.

Ces deux manifestations auront la valeur d'un symbole.

La classe ouvrière va recevoir de la ville un magnifique local digne d'elle, digne de la mission de travail et de paix qui lui est confiée. Depuis la fin de la guerre, et surtout depuis ces cinq dernières années, l'ancienne Bourse, qui n'avait pu subir que des réparations insuffisantes, n'était plus digne d'une grande cité comme Bordeaux !

Le cortège comprendra des délégués de tous les Syndicats et sera la vivante image de l'Union.

La nouvelle Bourse du travail — dont nous avons décrit les magnifiques agencements, les 3 et 4 avril — est inaugurée ce 1er mai, à 10 heures, par M. Adrien Marquet, député-maire de Bordeaux, accompagné des membres du Conseil d'administration de la ville et des délégués ouvriers.

L'inauguration de la Bourse du travail

Photo MEDEVILLE, Bègles

Le 1er mai à Bordeaux comprendra deux cérémonies.

Le matin, à 10 heures, inauguration de la nouvelle Bourse du travail qui dresse sa masse imposante à l'angle de la rue Jean-Burguet et du cours Aristide-Briand.

La Bourse sera inaugurée par M. le maire de Bordeaux.

A 15 heures, cortège des Syndicats ouvriers confédérés (place de la Comédie, intendance, rue Vital-Carles, place Pey-Berland, rue Duffour-Dubergier, cours Pasteur, place de la Victoire, cours de la Marne, halle des Capucins où aura lieu un court meeting.)

LE 1er MAI

La manifestation publique de syndicats confédérés

Suivant la tradition de cette journée de chômage généralisé, l'après-midi du 1er mai a vu défiler le long cortège rituel.

Selon les estimations du service d'ordre, près de 10.000 personnes y participèrent. Le rassemblement avait été fixé sur la place Jean-Jaurès et les avenues voisines.

De là, le défilé se dirigea par l'Intendance et le cours Pasteur vers la halle des Capucins, où était prévue la dislocation.

En tête du cortège, derrière les drapeaux et un « label » de la C.G.T., marchait le bureau départemental accompagné de M. Georges Buisson et de M. Cabannes, député.

Le long parcours s'effectua sans incidents notables. Place des Capucins, un meeting s'organisa sous la présidence de M. Vielle. Y prirent la parole, MM. Guiraud et Buisson, qui réclamèrent le programme de structure préconisés sation.

A noter que les con ticipaient à la manif sé de réclamer, par a cris, contre la non-in affaires d'Espagne.

….l'après-midi, la manifestation syndicale.

Selon les estimations des organisateurs, 10 000 personnes répondent à l'appel de l'Ud cgt.

Les drapeaux de la cgt ouvre le cortège qui, après le rassemblement place Jean Jaurès défile, cours de l'Intendance et cours Pasteur jusqu'à la halle des Capucins ou a lieu la dislocation. L'appel syndical s'appuie sur les thèmes du moment à savoir :

- défense et élargissement des nouveaux droits acquis
- lutte contre les oligarchies spoliatrices et pour les réformes libératrices
- action impérieuse pour sauver la liberté et la paix.

1er mai 1941

Ce premier mai fait partie des premiers mai de guerre et de résistances au caractère bien particulier. Dans les syndicats désorientés, que les exclusions de 1939 ont vidé de ses éléments les plus combatifs, règne l'attentisme pour ne pas dire plus. En juillet 1940, la cgt a été dissoute par les munichois. De nombreux militants gardant leur confiance dans la capacité de combat de la classe ouvrière se rassemblent autour de la VO. En Gironde, l'Union départementale des syndicats ouvriers confédérés se positionne dans la collaboration et appelle ses syndicats à célébrer le premier mai décrété fête du travail et de la concorde sociale par le gouvernement de Vichy. Mais dans le même temps, des militants organisent des manifestations. La « Vie ouvrière » clandestine sort un numéro spécial. Ce numéro est largement diffusé, au péril de leur vie, par les militants syndicaux clandestins dans de nombreuses entreprises du département.

Dans son livre « 3 filles, 20 garçons », Michel SLITINSKI en rapportent les faits suivants :

Dans les usines de la rive droite, les militants syndicaux clandestins étaient avisés de la sortie d'un numéro spécial de la « Vie Ouvrière » célébrant le 1er mai. Pour ce 1er mai occupé, un appel signé des dirigeants de cette organisation dissoute devait être diffusé à des centaines d'exemplaires.

Le cliché à reproduire à l'aide d'un zinc ramené de Paris, était réduit au format de feuille commerciale normale facilitant son transport et son camouflage. A part les sous-titres, le texte souffrait d'une difficile lecture.

A la fonderie Sidelor, dans ce quartier un peu déshérité de Floirac, le jeune Pierre Lerein participait à la distribution de ces tracts. Quoique âgé seulement de 19 ans, Pierre ressentit dès l'occupation la honte de ces bottes martelant lourdement le pavé.

A l'usine d'aviation de la Souys (A.I.A.), le groupe de résistance animé par Edmond Dore et Jean Lhussier recommandait discrètement de multiplier les sabotages des moteurs destinés aux avions montés aux usines de la S.N.C.A.S.O.

C'était une façon de protester contre la répression. Des tracts faisaient aussi le tour des ateliers. Un jeune ouvrier s'était même proposé de parcourir le cours de l'Intendance et les principales artères du centre en répandant discrètement des tracts qui glissaient d'une poche trouée. Parfois, il partait avec quelques camarades recouvrir les murs d'inscriptions favorables à la Résistance. Ce garçon, Franc Sanson, alliait l'amour de son pays à des qualités de cœur qui l'attachaient à l'amélioration du sort des travailleurs. Issu d'une famille ouvrière, Franc avait adhéré aux Jeu-

1er mai 1945

Après les 1er mai d'occupation viennent les 1er mai de la Libération. La cgt s'est reconstituée dans la résistance.
Son mot d'ordre est clair : faire du 1er mai une grande journée de lutte contre le fascisme et de défense de la République menacée, une grande journée revendicative pour faire de la France une grande nation démocratique, libre et prospère.
Si la manifestation de Paris est grandiose, Bordeaux ne s'en laisse pas compter.
En effet, un imposant cortège se rend de la place des quinconces vers le parc des sports La presse de l'époque fait état d'un long ruban s'étalant sur trois kilomètres et de 25 à 30 000 personnes qui participent au meeting. Drapeaux syndicaux et hymnes nationaux sont de la partie.
Les orateurs syndicaux ,Pinsolle et Leray, secrétaires de l'ud cgt, interviennent pour placer cette journée sous le signe de la victoire. Leray réclame au gouvernement une action plus énergique concernant l'épuration de l'administration, la confiscation des biens des traîtres et la nationalisation de certains trusts. Une résolution est lue aux participant du meeting incluant notamment la mise en application du programme du Conseil national de la résistance, expression de la volonté populaire.

Sud 3 mai 45

Dans toute la France

LE 1er MAI DE LA LIBERTÉ a donné lieu à d'imposantes manifestations des travailleurs qui se sont déroulées dans le calme et dans l'ordre

Bordeaux, 2 mai.
Dès 14 heures, la place des Quinconces connaît une animation inaccoutumée. Conformément au plan de rassemblement, la foule se range sur toute l'étendue du vaste emplacement. Quelques gros nuages envahissent le ciel. Une pluie froide tombe.
Peu avant 15 heures, par front de six personnes, près de trente Fédérations syndicales et autres groupements sont alignés sur trois rangs profonds. D'innombrables drapeaux et banderoles claquent au vent. Avant l'heure prescrite, le cortège démarre, ayant à sa tête la musique des Cadets de Gascogne, une importante délégation soviétique, les représentants des partis politiques, mouvements, groupements divers et ceux de l'U.D.

LE CORTEGE
Par le cours du XXX-Juillet, le

En haut : la tribune d'honneur, la délégation soviétique.

1er mai 1946

C'est une cgt renforcée qui prépare ce premier de la paix retrouvée. L'UD de la Gironde comptabilise au 1 janvier 1946, 80 000 adhérents dans 216 syndicats qui deviendront 115 000 dans 500 syndicats au 30 septembre 1946.
Cette dynamique syndicale est autant due à l'enthousiasme de la victoire sur la tyrannie hitléro-pétainiste qu' à la volonté d'aller de l'avant dans l'effort de reconstruction et d'amélioration du sort de la classe ouvrière.
Les revendications formulées dans l'appel de l'ud au 1er mai sont à la hauteur des exigences de l'époque. La volonté de donner au pays le charbon, le fer, l'électricité, les machines, le ravitaillement va de pair avec l'exigence que cela profite uniquement au peuple et non aux trusts.
Les mots d'ordre sont clairs :
Il faut bloquer les prix, châtier les spéculateurs.
Après les banques, les mines, le gaz et l'électricité, il faut nationaliser la sidérurgie, la grande industrie chimique, les transports aériens, terrestres, maritimes. Il faut enfin châtier les collaborateurs et les traîtres et confisquer définitivement leurs biens.

2 mai 1946

LE 1ER MAI A BORDEAUX

La Fête du travail a été célébrée à Bordeaux, comme dans toute la France, par les syndicalistes, réunis à l'appel de leurs organisations.
Après un rassemblement qui s'opé a vers 13 h. 30 place Jean-Jaurès, derrière les drapeaux et les pancartes, un imposant défilé parcourut, musique en tête, le cours de l'Intendance, la rue Judaïque, les boulevards jusqu'au Parc des sports, où se tint un meeting devant un vaste auditoire.

Divers orateurs prirent tour à tour la parole et magnifièrent cette journée, précisant notamment les mots d'ordre de la C.G.T. : MM. Leray, secrétaire général de l'U.D.; Larrey, du Cartel des ingénieurs et cadres; Deschamps, secrétaire du Parti socialiste; Chassaing, secrétaire du Parti communiste; Labrousse, délégué de la C.G.T.
Après les discours, une partie récréative clôtura la manifestation, qui se déroula sans incident.

Le cortège arrive au Parc des Sports. Voici la délégation des typos.
(Photo « Sud-Ouest ».)

C'est dans ce contexte revendicatif, politique et syndical que se déroule le 1er mai 1946, clôturé par un rassemblement dans un Parc des Sports archicomble

1er mai 1953

C'est la période de la guerre froide aggravée en France par la division syndicale après la scission de Force ouvrière en décembre 1947 et par les guerres coloniales, la « sale guerre d'Indochine ». C'est l'époque de la répression à l'encontre des acteurs des mouvements en faveur de la paix. En dépit de ces éléments non propices, l'action revendicative marque l'actualité sociale. En avril 1953, la cgt recense 1 062 actions diverses. Le comité confédéral national de la cgt tenu le 4 avril évoque « la nécessité de créer un vaste mouvement populaire ».
Pour autant, le 1er mai 1953 n'est pas de ceux qui s'inscrivent dans l'histoire. La volonté d'action unitaire de la cgt ne suffit pas à mobiliser les travailleurs girondins. De fait, les compte-rendu de la presse locale sont réduits à leur plus simple expression. Tout au plus quelques lignes sur le Sud-ouest du 2 mai 1953 pour indiquer « 1er mai calme en France » et se limiter pour Bordeaux à un entrefilet indiquant la tenue de « meetings qui se sont déroulés dans le calme ».
Rien n'étant écrit d'avance, cette morosité relative constatée n'empêchera pas, que quelques mois plus tard, Bordeaux soit le point de départ d'une grève de dimension nationale. En effet , le 4 août 1953, les postiers bordelais et leur comité de grève CGT, CFTC, FO démarrent une grève illimitée qui va rapidement gagner l'ensemble des PTT, de la fonction publique, du secteur nationalisé contre les décrets du gouvernement Laniel, décrets qui seront mis en échec.

1er mai 1968

Dans la foulée des nombreuses luttes de l'année 1967 et notamment celle du 17 mai 1967 contre les pleins pouvoirs et les ordonnances anti sécurité sociale, la cgt appelle les travailleurs à faire du mercredi 1er mai 1968 une grande étape de lutte pour la défense des revendications et pour la paix.
A Bordeaux, 6 000 manifestants sont recensés. Un grand nombre de syndicat et de sections syndicales ont répondu à l'appel.

Des dizaines de pancartes et banderoles colorent la manifestation et caractérisent les principales revendications du moment: « Contre les licenciements », «Non à la régression sociale », «Défense de la sécurité sociale »
Sans oublier « Paix au Viet nam » dont le peuple héroïque était toujours victime de l'agression américaine et de ses horreurs.
L'important cortège se rend de la place Jean Jaurès à la place de la République ou se tient le meeting. Dans leurs interventions, Raymond Gleyal et Jean Durin s'attachent à faire le point de la dramatique situation de l'emploi en Gironde en insistant notamment sur le sort réservé à la Jeunesse qui constituent près de 30 % des 500 000 chômeurs de l'époque.
Deux jours plus tard, vendredi 3 mai 1968, les gendarmes mobiles interviennent contre les étudiants rassemblés à la Sorbonne pour protester contre la fermeture de Nanterre. Dix jours plus tard, le lundi 13 mai 1968, sur proposition de la cgt et à l'appel UNEF, CGT, CFDT, FEN, PCF, PS, FGDS, le pays est secoué par une grève générale. C'est le prélude des « événements » de mai 68.

1er mai 1990 - l'année du centenaire

La cgt toujours présente et trop souvent seule accorde toujours une grande importance au 1er mai, ce droit de manifester dans les rues, droit conquis par la classe ouvrière naissante. Cette volonté farouche de célébrer cette journée est marqué tout à la fois par le respect porté aux militants qui ont conquis ce droit et par l'évidence qu'il reste tant de droits à préserver et à obtenir en France et dans le monde. C'est d'ailleurs, le sens de l'intervention de Christiane Rouanet, alors secrétaire de l'ud cgt, quand elle indique dans son intervention, ce 1er mai 1990 : « *Tant qu'il existera quelque part une forme de domination, la cgt célèbrera en terme de lutte cette journée*. » La presse locale de l'époque ne s'y trompe pas.

1er MAI

La CGT fidèle à la tradition

Chacun de son côté, les syndicats ont encore une fois célébré la fête du Travail. Seule la CGT a perpétué la tradition en organisant un défilé à Bordeaux

Gilles Parenteau

Le 1er Mai marquant cette année le centenaire de la fête du Travail, on pouvait penser que l'anniversaire allait prendre une coloration particulière. Que tous, oubliant l'espace d'une journée divergences idéologiques et autres querelles internes, se retrouveraient peut-être au coude à coude pour célébrer l'événement. Or, il n'en fut rien.

Certes, à Moscou, le centenaire fut marqué par une manifestation très inattendue. Mais tel ne fut pas le cas en Gironde où, chacun de son côté, les syndicats ont encore une fois «joué» la continuité.

Ainsi, la CFDT a organisé une fête régionale à Hendaye (en présence de représentants de Solidarité et de l'UGT espagnole), tandis que Force ouvrière a invité ses militants à un meeting au siège de son union départementale (voir ci-dessous), que la CFTC, la FEN et la CGC ont adressé des lettres aux pouvoirs publics pour réclamer des avancées sociales et que la CGT a été la seule organisation traités de ce même syndicat qui, tout le long du parcours, ont vendu le muguet du 1er Mai.

Après avoir emprunté les quais en direction du cours Victor-Hugo, les manifestants ont gagné la place Pey-Berland via le cours Pasteur. Puis, ils ont remonté la rue Vital-Carles avant de rejoindre la place Jean-Jaurès (d'où ils étaient partis). Et d'écouter le discours de Christiane Rouanet, secrétaire de l'union départementale CGT.

« Tant qu'il existera quelque part une forme de domination, la CGT célébrera en terme de lutte cette journée, a déclaré cette dernière. Cette fidélité à agir encore plus fort pour la dignité, la liberté, la solidarité, la démocratie est toujours d'actualité. A preuve : pendant les deux premières décennies, la revendication de la journée de huit heures fut le fondement de la réussite du 1er Mai. Aujourd'hui, avec l'instauration de la flexibilité et la précarité, ce sont des journées de travail de dix heures et plus, et d'autres de deux heures seulement, ou encore le travail du dimanche et de nuit.

3 500 personnes selon les organisateurs et 2 000 personnes selon la police (Photo Alain Dané)

1er mai 2002

« Bordeaux fait le plein » titre le journal Sud-ouest du 2 mai.
C'est le moins qu'on puisse dire avec une manifestation unitaire forte de 50000 participants, parmi laquelle un cortège cgt de 7 000 à 10 000 manifestants.
L'enjeu était clair : faire barrage à Le Pen au second tour des élections présidentielles et aux idées d'extrême-droite pour faire prévaloir les valeurs démocratiques et républicaines de tolérance, d'égalité, de liberté, de fraternité et de paix qui caractérise la démarche syndicale.
Cette tonalité particulière concrétisée par une mobilisation exceptionnelle n'est en rien contradictoire avec le caractère revendicatif du 1er mai. Le progrès mis au service des travailleurs se conjugue mal avec les idées racistes, xénophobes et populistes.
Cette évidence donne tout son sens au tract d'appel de l'ud cgt et à son mot d'ordre:
Gagner sur les salaires, la retraite, l'emploi, les libertés syndicales et les garanties collectives pour faire échec à la misère, l'exclusion et l'intolérance.

1er mai 2003 …. et futurs

Que sera le 1er mai 2003 et ceux qui suivront, à Bordeaux, en France et dans le monde ?
Tout laisse penser que les motivations profondes des inventeurs de 1888 seront là, toujours présentes, à savoir luttes pour les revendications des travailleurs, la solidarité entre les peuples et la paix dans le monde.

L'objectif fixé par le congrès socialiste international tenu à Paris en juillet 1889 est réalisé : **un même jour, dans le monde entier, les travailleurs manifesteront pour exprimer ce qui les unit.** Toutes les tentatives de dévoiement n'y pourront rien. Le Premier Mai a une telle force qu'il est difficile de se l'accaparer pour le vider de son contenu de luttes. Ce n'est pas faute, pour les gouvernements réactionnaires, anti-ouvriers et/ou de nature fascistes, d'avoir essayé.
Rien n'y a fait : ni la répression, ni les interdictions, ni les tentatives d'appropriation, ni les parodies de collaboration entre une classe ouvrière et un patronat miraculeusement réconciliés.

Aux militants d'aujourd'hui de porter haut et fort l'histoire du 1er mai, l'origine de cette journée de luttes et les valeurs qu'elle représente.

(Article réalisé par Michel Becerro, secrétaire de l'IHSA pour la revue « Aperçus » n° 68 - 1er trimestre 2003.)